

# L'éducation adventiste et la vision apocalyptique

## 1ère partie

**Cet article est une adaptation de la première partie du discours d'ouverture lors de la Convention des professeurs de la Division nord-américaine du 6 août 2006, à Nashville, Tennessee. La deuxième partie sera publiée dans le prochain numéro de la Revue d'éducation adventiste.**

### Introduction

*Que cela nous plaise ou non, que nous le reconnaissons ou non, l'éducation adventiste en général est en crise. Décennie après décennie, le pourcentage de jeunes adventistes fréquentant les écoles de notre dénomination a diminué. En 1945, le taux d'étudiants dans les écoles adventistes par rapport au nombre de membres de l'Église mondiale était de 25 %. En 2000, de 9 %, avec un nombre croissant d'étudiants ne venant pas de foyers adventistes<sup>1</sup>.*

*Les parents adventistes se demandent pourquoi ils devraient envoyer leurs enfants aux écoles adventistes. Et de plus en plus de pasteurs et d'églises s'interrogent sur l'importance de sacrifier la plus grande portion de leur budget local à l'éducation adventiste.*

*Ces questions sont sérieuses et valables. Les réponses le sont tout autant. Les écoles adventistes sont-elles aussi importantes que cela ? Devrions-nous faire des sacrifices pour les conserver ? Si oui, pourquoi ? De telles questions sont à la base même de mes observations ce soir.*

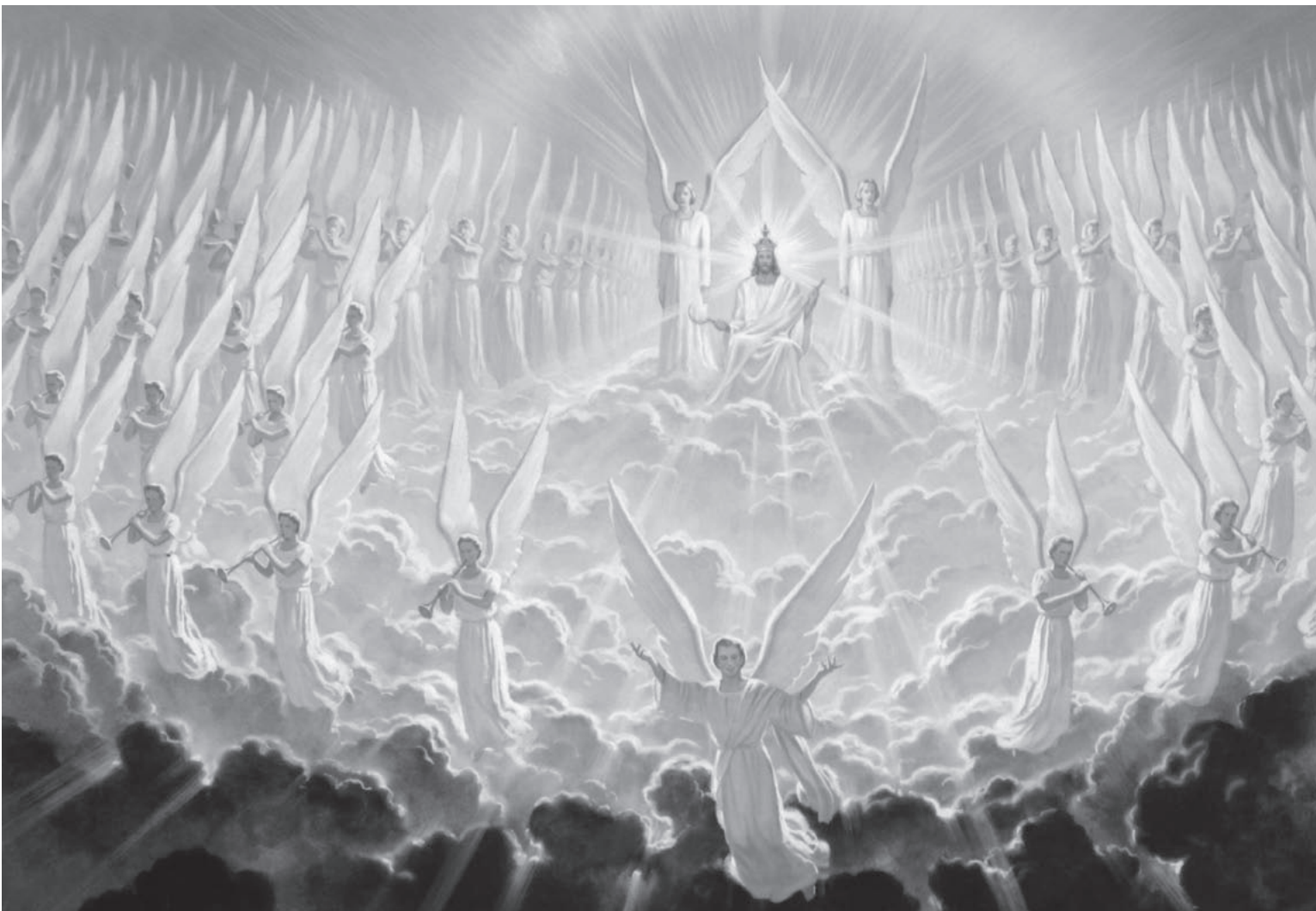
**George Knight**

**P**ersonne ne semblait en vouloir ! Personne ne semblait désirer une éducation adventiste !

Au début des années 1850, on tenta de démarrer une école adventiste à Buck's Bridge, New York et à Battle Creek, Michigan. Mais les deux tentatives échouèrent lamentablement. Considérant l'expérience de Battle Creek, James White écrivit en 1861 dans la *Review and Herald* : « Nous avons tenté d'établir une école à Battle Creek, dans des circonstances on ne peut plus favorables, mais nous l'avons abandonnée parce qu'elle n'a pas réussi à satisfaire les attentes des intéressés. »<sup>2</sup>

La raison de ce manque d'intérêt n'est pas tellement difficile à découvrir. W. H. Ball l'exprima amicalement en 1862 dans une lettre adressée à James White : « Est-il juste et cohérent, pour nous qui croyons de tout notre cœur à la venue immédiate du Seigneur, de chercher à instruire nos enfants ? »<sup>3</sup>

C'était donc cela ! Même 18 ans après le désappointement des millérites de 1844, de nombreux adventistes croyaient que le



fait d'envoyer leurs enfants à l'école révélait un manque de foi dans le proche retour de Jésus. Les envoyer à l'école sous-entendait qu'ils mettraient cette instruction à profit. Par conséquent, l'établissement d'écoles adventistes était aux yeux de beaucoup un signe d'hérésie ou d'apostasie, un acte signifiant que le Seigneur retardait son retour.

Cette ligne de pensée ne se contentait pas seulement de cibler une éducation en règle. En septembre 1845, James White condamna publiquement un couple adventiste qui avait annoncé son mariage. Pour James, ils avaient « renié leur foi » dans le second avènement. Le mariage, avait-il écrit, « est une ruse du diable. Les frères inébranlables du Maine qui attendent le retour du Christ ne s'associent pas à un tel comportement. »<sup>4</sup>

Ce point de vue, déclara-t-il plus tard, était adopté par « la plupart de nos frères » car « une telle décision semblait envisager des années de vie en ce monde »<sup>5</sup>.

C'est ainsi que les adventistes voyaient les choses au début.

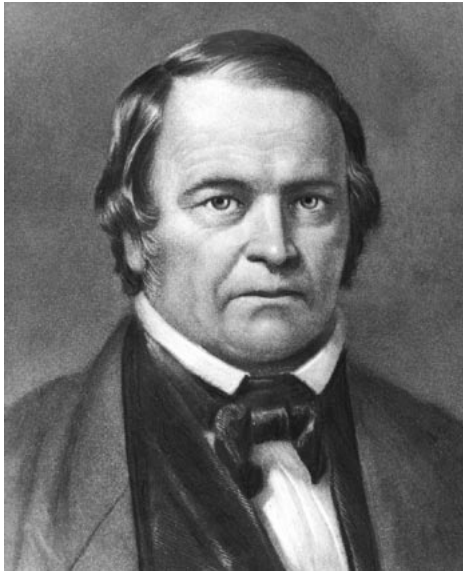
Mais moins d'une année après avoir condamné publiquement de nouveaux mariages, James lui-même épousa Ellen Gould White en août 1846. Pourquoi ? Parce que, expliqua le nouveau marié, sa bien-aimée, chargée de présenter le message reçu de Dieu n'avait personne pour l'accompagner et la protéger lors de ses voyages<sup>6</sup>. Bref, le mariage des White était un moyen nécessaire à la propagation du message adventiste. Il était devenu crucial pour l'avancement de la mission adventiste. Par les liens sacrés du mariage, les White firent le premier pas vers l'institutionnalisation de l'adventisme. Au cas où la fin ne viendrait pas aussi vite que prévu, ils étaient tenus de faire les démarches appropriées pour se préparer eux-mêmes à servir. Dans ce cas, le mariage était le moyen, et la mission adventiste, la fin.

C'est tout à fait clair, pensez-vous. Pour l'instant, tout va bien.

**P**ourtant je dois souligner que la vision de la mission des adventistes observateurs du sabbat vers la fin des années 1840 et au début des années 1850 était sombre, au mieux. Ils croyaient toujours que la porte de la grâce avait été fermée en 1844, que leur seule tâche consistait à encourager les autres ex-millérites et à montrer la vérité biblique nouvellement découverte à ce groupe peu nombreux.

Disons-le franchement : les premiers adventistes observateurs du sabbat n'étaient pas seulement contre l'instruction, mais aussi contre la mission. ILS MANQUAIENT DE VISION.

De cette perspective, nous devons demander comment cette poignée de personnes à la vue bornée structurèrent au cours du siècle et demi suivant le programme missionnaire le plus étendu et le plus vaste système d'éducation de l'histoire du protestantisme. Ces questions nous conduisent au livre de l'Apocalypse

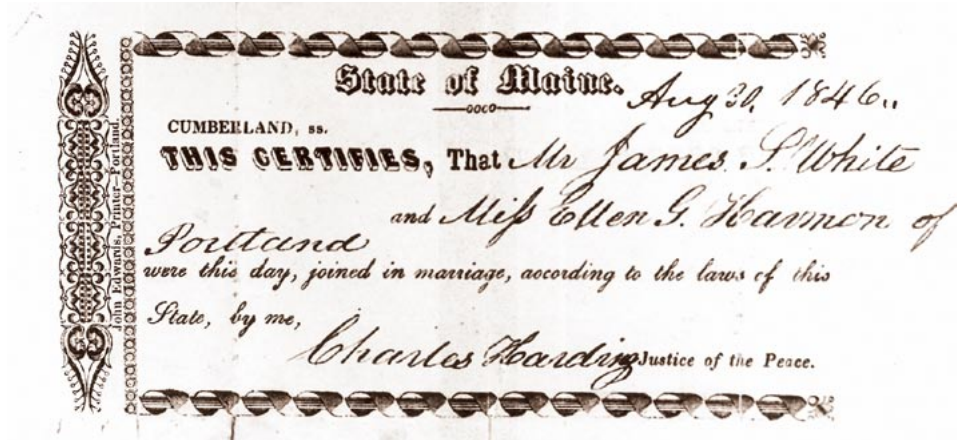


William Miller

**Il sortirait une mission mondiale du reste des millérites consternés après le désappointement.**



**Ancienne aide visuelle millérite : « Une frise chronologique des visions de Daniel et Jean. »**



**Certificat de mariage de James White et Ellen Harmon, 1846.**

et à la vision apocalyptique.

### 1. L'impératif apocalyptique

Apocalypse 10 est un passage particulièrement important pour notre étude. Les événements de ce chapitre prennent place entre la sixième (9.14) et la septième (11.15) trompette. Puisque la septième trompette retentit au second avènement (11.15-17), Apocalypse 10 traite donc des événements précédant la fin des temps (10.7).

Le point central d'Apocalypse 10 est un petit livre destiné à être ouvert à l'approche de la fin des temps (10.2, 8). Le prophète reçut l'ordre de prendre le petit livre qui avait été ouvert (10.8). « Prends-le, et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. »<sup>7</sup> (10.9, LSG)

Daniel s'exécuta. « Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. » (10.10)

Ce qui importe ici, c'est qu'il n'y a qu'un livre dans l'Ancien Testament déclarant qu'il serait scellé ou fermé jusqu'au temps de la fin. Nous lisons dans Daniel 12.4 : « Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. » (Voir le verset 9.)

Daniel précise même quelle partie de son livre serait scellée jusqu'au temps de la fin. Le chapitre 8 présente quatre symboles prophétiques (v. 3, 5, 9, 14). Ensuite, après avoir spécifié que la prophétie s'étendrait jusqu'au temps de la fin, il explique trois de ces symboles (v. 20, 21, 23-25). Puis, au verset 26, l'ange révèle à Daniel que la « vision des soirs et des

matins » est véritable mais que Daniel doit tenir « secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés ». Le verset 26 se réfère évidemment à Daniel 8.14, seul symbole prophétique inexplicé du chapitre : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. »

En résumé, le livre de l'Apocalypse – revenant sur la proclamation de Daniel disant qu'une partie de sa prophétie (spécialement la vision des 2 300 soirs et matins) serait scellée jusqu'au temps de la fin – nous dit que lorsque le sceau du petit livre serait brisé dans la période précédant le second avènement, il serait doux à la bouche mais amer aux entrailles.

**C**e bref tour d'horizon nous amène à l'histoire du monde, et particulièrement à la Révolution française dans les années 1790.

Le monde occidental fut stupéfié par la brutalité et les aspects antichrétiens de cet événement. Beaucoup en conclurent que l'agitation sociale, politique et religieuse était le commencement de la fin du monde. Par conséquent, nombre d'érudits des deux côtés de l'Atlantique se mirent à sonder les livres prophétiques de la Bible. Les passages apocalyptiques du livre de Daniel furent examinés comme jamais auparavant, de sorte que la « connaissance » de ses prophéties « augmenta » (Daniel 12.4).

La période du milieu des années 1790 aux années 1840 vit une explosion sans précédent de livres relatifs à la prophétie biblique et aux événements touchant au second avènement et au millénium<sup>8</sup>.

Daniel 12.4 s'accomplissait. De nombreux érudits cherchèrent à desceller les prophéties du livre de Daniel. Un grand nombre d'écrivains venant de différents

milieux conclurent que les 2 300 soirs et matins de Daniel s'accompliraient à un moment ou un autre entre 1843 et 1847. Leur point de divergence n'était pas la date de l'accomplissement mais l'événement qui aurait lieu<sup>9</sup>. En cela, William Miller n'était pas seul.

Croyant que le sanctuaire était la terre et que sa purification se ferait par le feu, William Miller conclut, à partir de Daniel 8.14, que le Christ reviendrait vers 1843. À cette idée, son cœur se remplit d'une joie sans bornes. Dans un article daté de 1841, il présenta une frise chronologique proclamant que le petit livre d'Apocalypse 10 avait été ouvert et que la fin était proche<sup>10</sup>. Le descellement des prophéties de Daniel était vraiment doux dans la bouche.

Mais j'ai bien peur que le pauvre William n'ait lu la prophétie biblique de la même façon que la plupart d'entre nous la lisons. Il s'émerveilla des parties qu'il comprenait et sauta au-dessus du reste. Il ne douta nullement que l'ouverture des prophéties du petit livre ait été douce comme le miel, mais il sembla négliger le fait que les entrailles se rempliraient d'amertume (Apocalypse 10.10). Et quelle amertume ! Le désappointement de 1844 renversa l'adventisme millérite, et entraîna pleurs et découragement dans son sillage.

Conclusion : nous servons un Dieu qui connaît la fin dès le commencement.

- Il connaissait le scellement de la prophétie des 2 300 soirs et matins.
- Il connaissait son descellement au temps de la fin.
- Il connaissait la douceur de l'attente.
- Et il connaissait l'amertume de la déception.

Mais il savait quelque chose de plus. Dans Apocalypse 10, le verset 11 est le plus important : après l'expérience amère, « il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois ».

En d'autres termes, du reste des millérites consternés après le désappointement sortirait une mission mondiale. Cette pensée nous amène à un ex-millérite du nom de Joseph Bates<sup>11</sup>. En 1846, lui et d'autres réinterprétèrent Daniel 8.14 en termes de purification de la deuxième pièce du sanctuaire céleste par le sang de Jésus. En outre, Joseph Bates sonda profondément le livre de l'Apocalypse pour comprendre quel message devait être prêché « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » entre l'amer désappointement et le second avènement.

Cette recherche le conduisit à Apocalypse 11, au verset 19 en particulier : « Le

temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. » Joseph se rendit compte que le verset 19 présente la vision de la deuxième pièce du sanctuaire céleste. Jusque-là, l'action s'était passée dans la première pièce du sanctuaire. Mais à partir du verset 19, elle se déplace dans la deuxième. Ce changement était en harmonie avec son nouvel entendement de ce qui a lieu dans Daniel 8.14.

Mais il y a plus : Joseph Bates savait ce qui se trouvait dans l'arche d'Apocalypse 11.19. Et le contenu, découvrit-il bientôt, était le point culminant d'Apocalypse 12, chapitre traçant l'histoire de l'Église depuis la naissance du Christ jusqu'au temps de la fin, alors que le dragon s'emporte contre la femme et s'en va « faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu » (v. 17). De ce verset, Joseph Bates conclut rapidement qu'au temps de la fin, Dieu aurait un peuple qui observerait ses commandements, et que l'observation de ces commandements constituerait un point de conflit capital, selon la prophétie biblique.

**J**oseph Bates ne tarda pas à découvrir qu'Apocalypse 12.17 était la clé permettant d'ouvrir le reste de l'Apocalypse ; le chapitre 13 présentait la puissance du dragon pendant les derniers jours ; le chapitre 14 soulignait le rôle de la femme, l'Église des derniers jours ; et le reste du livre soulignait la grande controverse dont le point culminant serait le royaume céleste.

Les trois messages des anges d'Apocalypse 14 attirèrent particulièrement son attention. Ces messages, remarqua-t-il, seraient les derniers donnés avant que le Christ ne paraisse sur les nuées des cieux (v.14-20).

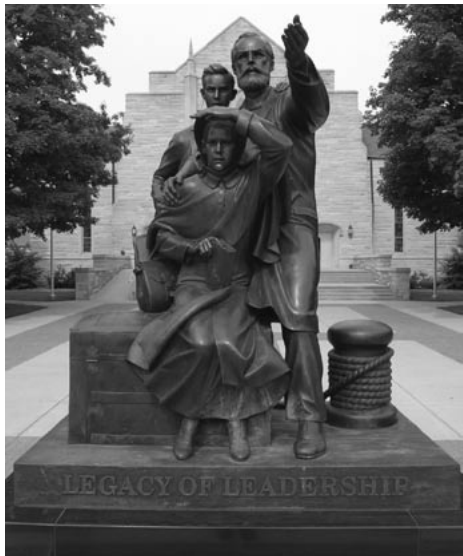
Au verset 6, Joseph découvrit « un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple ». Cette phrase nous est familière, n'est-ce pas ? Nous le voyons dans Apocalypse 10.11, où ceux qui furent désappointés durent encore prêcher au monde entier. Ici, Joseph conclut que l'identité de ce message prophétique se trouve dans Apocalypse 14. Le mandat missionnaire d'Apocalypse 14.6 n'est qu'un écho d'Apocalypse 10.11. Mais dans Apocalypse 14, la description de ce qui doit être prêché au monde entier est donnée en détail.

Joseph perçut un autre écho dans Apocalypse 14.12 : « C'est ici la persévé-

***Nous devons demander comment cette poignée de personnes à la vue bornée structurèrent au cours du siècle et demi suivant le programme missionnaire le plus étendu et le plus vaste système d'éducation de l'histoire du protestantisme. Ces questions nous conduisent au livre de l'Apocalypse et à la vision apocalyptique.***



Joseph Bates



**Ce n'est pas par accident que les adventistes du septième jour ont envoyé leurs premiers missionnaires outre-mer (la statue ci-dessus, à l'Université Andrews, représente J. N. Andrews et ses enfants) et ont fondé leur première université la même année (1874).**



**James et Ellen White**

rance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » En accord avec Apocalypse 12.17, Joseph Bates nota que l'observation des commandements de Dieu susciterait des difficultés juste avant le retour du Christ. Et il fut tout remué lorsqu'il lut le verset 7, lequel met en relief l'un de ces commandements. « Et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » Joseph Bates reconnut aisément que ce passage se référait directement au commandement du sabbat dans le décalogue. Il savait maintenant quel message devait être prêché à toute la terre après l'amer désappointement (Apocalypse 10.10, 11), à toutes les nations avant le retour de Jésus sur les nuées du ciel (14.6-20). Il fit part de sa compréhension des prophéties à James et Ellen White. De leur collaboration devait naître l'Église adventiste du septième jour.

*Soulignons maintenant que l'adventisme du septième jour ne s'est jamais considéré simplement comme une autre dénomination. Disons plutôt que de ce simple commencement, il s'est considéré comme un mouvement prophétique dont la mission s'accomplirait dans le monde entier. Je suis d'avis que l'importance de Daniel 8.14 n'est pas tant liée au salut personnel qu'à un point d'ancre de l'histoire missiologique.*

Les adventistes comprenant qu'ils étaient un peuple prophétique, des générations de jeunes gens donnèrent leur vie dans d'obscurs champs missionnaires et les membres d'église plus âgés sacrifièrent non seulement leurs enfants mais aussi leurs ressources financières pour remplir l'obligation prophétique.

C'est cette vision qui a fait de l'adventisme un mouvement dynamique mondial. Si elle se perdait, l'adventisme, dans une certaine mesure, deviendrait tout simplement une autre dénomination quelque peu édentée. *La perte de la vision apocalyptique et de la place de l'adventisme dans l'histoire prophétique est la plus grande menace que l'adventisme et son système d'éducation confrontent au début du 21<sup>e</sup> siècle.*

## **2. L'impératif apocalyptique et l'éducation adventiste**

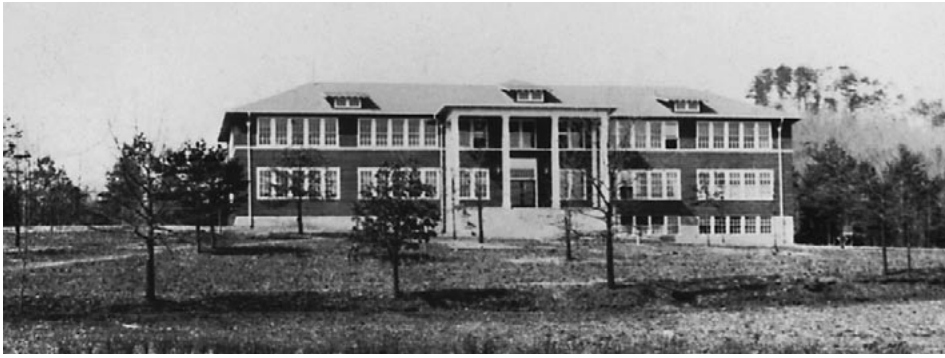
La vision apocalyptique a non seulement transformé un peuple anti-mission en un mouvement orienté vers la mission, mais elle a encore transformé un peuple anti-instruction en un mouvement profondément engagé dans l'éducation. Ces transformations ont pris du temps, mais ce n'est pas par accident que les adven-

tistes du septième jour ont envoyé leurs premiers missionnaires outre-mer et fondé leur première université la même année (1874). Ayant maintenant conscience de leur responsabilité de mission mondiale, les dirigeants de l'Église sentirent qu'ils avaient besoin de l'instruction pour faire part de leur message aux différents groupes linguistiques du monde. Il leur fallait non seulement des prédicateurs, mais aussi des éditeurs, des auteurs, et d'autres ouvriers pour propager le message d'Apocalypse 14<sup>12</sup>.

Nous ne soulignerons pas trop que ce sont les besoins de la mission apocalyptique pour chaque nation, tribu et peuple qui alimentèrent la montée de l'éducation adventiste au début des années 1870. Il en va de même pour l'explosion virtuelle de l'éducation adventiste dans les années 1890. Les statistiques sont révélatrices : en 1880, la dénomination comptait trois écoles ; elle en avait 20 en 1890 et 246 en 1900. Et la croissance ne s'arrêta pas là ! En 1910, il y avait 680 écoles adventistes à travers le monde, et 2 178 en 1930<sup>13</sup>.

Il est intéressant de voir que la courbe de croissance de la mission adventiste est exactement la même que celle de l'éducation. L'année 1880 a vu huit missions à l'extérieur de l'Amérique du Nord avec cinq ouvriers évangéliques. Dix ans plus tard, il y avait toujours huit missions comptant 56 ouvriers. Mais en 1900, le nombre de missions passa à 42 et le nombre d'ouvriers missionnaires à 481. Encore une fois, nous observons une courbe presque verticale à partir des années 1890. En 1930 l'Église a 270 missions et 8 479 ouvriers évangéliques hors de l'Amérique du Nord<sup>14</sup>.

La naissance et le développement de l'éducation adventiste furent stimulés par le carburant explosif de la mission apocalyptique. Cette conscience de la mission dans les études supérieures au début du 20<sup>e</sup> siècle parraina des noms tels que Southern Missionary College, Emmanuel Missionary College et College of Medical Evangelists. Les études supérieures adventistes avaient pour fonction de former consciencieusement des serviteurs du Christ, ces derniers devant témoigner de la vérité des derniers jours, qu'ils travaillent soit pour l'Église, soit pour une autre entité. Et ce qui était important en Amérique du Nord l'était pour le reste du monde. Ainsi, des écoles secondaires et des universités adventistes furent établies autour du monde pour former des ouvriers qui pourraient faire retentir le message d'Apocalypse 14.



**Construit en 1924, le Lynn Wood Hall a été pendant de nombreuses années le bâtiment administratif de Southern Missionary College (aujourd'hui Southern Adventist University) à Collegedale, Tennessee ; il sert maintenant de musée du patrimoine.**

Il nous faut reconnaître que la santé de l'éducation adventiste était directement liée à la prise de conscience de la mission apocalyptique. Et ce n'était pas seulement vrai pour les niveaux secondaires et tertiaires. L'école primaire adventiste trouve sa genèse dans l'expérience missionnaire des années 1890. Lors du séjour d'Ellen White en Australie, la messagère du Seigneur apprit que la scolarité était obligatoire pour tous les enfants. Elle écrivit à son fils en mai 1897 : « Dans ce pays, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école. Par conséquent, il faudrait ouvrir une école partout où nous avons une église, même s'il n'y a que six enfants pour la fréquenter. »<sup>15</sup>

Le monde adventiste reçut favorablement ce conseil. Entre 1895 et 1900, le nombre d'écoles primaires passa de 18 à 220. S'il était important pour les étudiants plus âgés de se préparer à répandre la vision apocalyptique de l'adventisme jusqu'aux extrémités de la terre, il était également important que les enfants de niveau primaire soient instruits dans cette vision depuis leurs toutes premières années de scolarité. Les parents adventistes et les églises étaient prêts au sacrifice pour établir un système éducationnel qui ferait une différence authentique dans le monde et dans l'Église.

En résumé, l'éducation adventiste naquit dans la matrice d'une vision de la mission apocalyptique ; elle atteignit le meilleur de sa forme lorsque la signification du message adventiste et de sa mission se trouvèrent au premier plan de sa conscience. Cependant, lorsque ces faits sont perdus de vue ou minimisés, rien d'étonnant à ce que l'on constate qu'un nombre croissant de parents adventistes pensent qu'il vaut tout aussi bien envoyer leurs enfants à l'école baptiste locale ou à l'école chrétienne de la localité.

L'ÉDUCATION ADVENTISTE N'EST IMPORTANTE QUE SI ELLE EST VÉRITABLEMENT ADVENTISTE. *Si elle ne l'est pas, elle peut être perçue comme une simple alternative à d'autres systèmes d'éducation, mais pas nécessairement importante, et ne valant certainement pas la peine d'un sacrifice financier.*

### Conclusion

Cet article constitue la première partie d'une présentation qui trouvera sa conclusion dans le prochain numéro de la REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE. Jusqu'ici, nous avons examiné l'impératif apocalyptique ayant inspiré la montée de l'adventisme, et l'importante relation entre cet impératif, d'un côté, et de l'autre les progrès et la santé ininterrompus de l'éducation adventiste.

Dans le dernier article, nous observerons que la vision apocalyptique n'est pas le seul ingrédient nécessaire au maintien de l'éducation adventiste en bonne santé. Nous nous pencherons sur le ministère de l'enseignement et explorerons les questions importantes que les éducateurs doivent garder à l'esprit pour l'avenir.

**George R. Knight** a servi l'Église adventiste du septième jour pendant 40 ans à titre de pasteur, d'instituteur à l'école primaire et secondaire, d'administrateur scolaire et de professeur de Philosophie de l'éducation et d'Histoire de l'adventisme à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de 30 livres et il écrit de Rogue River, Oregon.



### RÉFÉRENCES

1. D'après une recherche de Humberto Rasi, circa 2000.
2. James White [Réponse de la rédaction], *Review and Herald*, 24 septembre 1861, p. 134.
3. « Questions et réponses », *Review and Herald*, 23 décembre 1862, p. 29.
4. James White, « Lettre de frère White », *Day-Star*, 11 octobre 1845, p. 47. [James et Ellen White], *Life Sketches, Ancestry, Early Life, Christian Experience, and Extensive Labors, of Elder James White, and His Wife, Mrs. Ellen G. White*, Battle Creek, Michigan, Seventh-day Adventist Publ. Assn., 1888, p. 126.
5. James et Ellen G. White, *Life Sketches, Ancestry, Early Life, Christian Experience, and Extensive Labors, of Elder James White, and His Wife, Mrs. Ellen G. White*, Battle Creek, Michigan, Seventh-day Adventist Publ. Assn., 1888, p. 126.
6. James et Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 126, 228.
7. Sauf mention contraire, les citations bibliques contenues dans cet article sont tirées de la version Louis Segond 1910.
8. Voir Le Roy Edwin Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers : The Historical Development of Prophetic Interpretation*, Washington, D.C., Review and Herald Publ. Assn., 1950-1954, vol. 3, p. 270, 271.
9. *Ibid.*, vol. 4, p. 404, 405.
10. William Miller, « Chronological Chart of the World », *Signs of the Times*, 1<sup>er</sup> mai 1841, p. 20.
11. Le texte suivant sur le développement de la compréhension des prophéties d'Apocalypse 11-14 par Joseph Bates est tiré de l'ouvrage *Joseph Bates : The Real Founder of Seventh-day Adventism*, de George R. Knight, Hagerstown, Md, Review and Herald Publ. Assn., 2004, p. 107-151.
12. J. N. Andrews, « Our Proposed School », *Review and Herald*, 1<sup>er</sup> avril 1873, p. 124 ; G. I. Butler, « What Use Shall We Make of Our School ? », *Review and Herald*, 21 juillet 1874, p. 44, 45.
13. « A Steady Growth », *Christian Education*, septembre-octobre 1911, p. 14 ; *Department of Education Statistics de 1853 à 1976*, Conférence générale des adventistes du septième jour, non daté.
14. Pour un traitement plus complet, voir George R. Knight, « The Dynamics of Educational Expansion : A Lesson From Adventist History », *Journal of Adventist Education* 52:4, avril-mai 1990, p. 13-19, 44, 45.
15. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 141, 5 mai 1897.